

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Avril 2020

**Sur les traces du loup en Suisse,
un sujet qui déchaîne les passions**

**Que devient le vote électronique?
Le chancelier fédéral prend position**

**Avec ses 1000 écoliers étrangers,
le village de Leysin est un cas extrême**





Suisse.

en train, car et bateau.

La plus belle façon
de vivre la Suisse.



Bernina Express, Lago Bianco, Grisons

Beauté, confort... et simplicité! Voyagez en toute sérénité à bord des trains, cars et bateaux de Suisse, quelle que soit votre destination finale, grâce au réseau de transports publics le plus dense au monde.

[MySwitzerland.com/swisstravelsystem](https://www.myswitzerland.com/swisstravelsystem)

Quelles relations veut-on avec le loup?

4 Courrier des lecteurs

6 En profondeur

Le loup est de retour en Suisse, et il pourrait y rester

10 Politique

L'initiative de l'UDC met à l'épreuve les relations Suisse-UE

Simonetta Sommaruga, une présidente de la Confédération qui aime jardiner

Et à présent, Monsieur le Chancelier fédéral? Walter Thurnherr nous parle de l'e-voting

Actualités de votre région

16 Reportage

Comment le village de Leysin gère-t-il tous ses habitants étrangers?

22 Société

Crise linguistique? De moins en moins d'élèves comprennent ce qu'ils lisent

23 Chiffres suisses

24 Informations de l'OSE

26 news.admin.ch

28 Images

Baden: une ville livrée à l'automobile reconquiert des espaces de vie

30 Lu pour vous/Écouté pour vous

31 Sélection/Nouvelles



«Oh, grand-mère, comme tu as une horrible et grande bouche!» – «C'est pour mieux te manger!» À peine le loup eut-il prononcé ces mots, qu'il bondit hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge. Lorsque le loup eut apaisé sa faim, il se recoucha, s'endormit et commença à ronfler bruyamment. Nous la connaissons tous, cette effrayante histoire destinée aux petits enfants. Et que leur apprend-elle? À ne jamais

faire confiance à un loup!

Au mois de mai, ce conte sera d'actualité en Suisse: les citoyens qui, le plus souvent, ne connaissent le loup que comme un être mystérieux peuplant les fables, devront décider dans les urnes de leurs futures relations avec cet animal sauvage. Ils voteront sur la loi sur la chasse et décideront si le loup, qui est revenu dans les Alpes suisses et le Jura, restera une espèce aussi protégée que possible, ou s'il sera désormais possible d'abattre l'animal – qui tue parfois des animaux d'élevage – à titre préventif.

Le Petit Chaperon rouge joue un rôle dans cette votation, car il s'agit d'une bataille nourrie de belles et terribles projections, d'un scrutin très émotionnel en matière de compréhension de la nature. D'un côté, les citoyens qui aiment les animaux, et font du loup le symbole mythique d'une nature sauvage et romantique. De l'autre, les montagnards, qui ne voient dans le loup qu'une bête féroce, réclament une Suisse sans prédateurs et se sentent contraints par les citoyens. Un nouveau fossé ville-campagne menace de diviser la Suisse.

Le résultat du vote n'affectera guère le vrai loup. Il reconquiert petit à petit des territoires dans les Alpes et le Jura. Et continuera de le faire, indépendamment des oui et des non inscrits sur les bulletins de vote. Et espérons que ce sera le cas! En pleine crise inquiétante de la biodiversité, alors que la disparition d'espèces, y compris en Suisse, devient de plus en plus patente, le loup incarne aussi le principe de l'espoir: un animal disparu, que l'on avait exterminé, est de retour. Nous nous lançons sur ses traces à la page 6.

Le sujet au cœur de l'initiative dite «de limitation», sur laquelle le peuple suisse devra également se prononcer le 17 mai, est bien loin de l'univers mythique des contes. C'est une initiative qui griffe et qui mord: en cas de oui au projet porté par l'UDC, la Suisse devrait dénoncer l'accord sur la libre circulation des personnes avec l'UE (voir p. 10). Les conséquences seraient immenses, notamment pour les 460 000 Suisses vivant dans un pays européen, et qui dépendent tout particulièrement des bonnes relations entre la Suisse et l'UE.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF



98^e Congrès des Suisses de l'étranger à Lugano



*Le 98^e Congrès des Suisses de l'étranger se déroulera
du 21 au 23 août 2020 à Lugano.*

*Vous trouverez de plus amples informations dans ce magazine
à la page 25 et sur notre site Internet www.ose-congres.ch.*

Photo © Mito Zanecchia / Lugano Tourisme

Partenaires de SwissCommunity:

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



SWI swissinfo.ch

Recherche en Suisse

**Propriété pour
plusieurs familles**

Paiement immédiat en espèces

Offres à

ruthmeier4711@gmail.com

Tel. 0041 (0) 78 790 47 11

Donnez un exemple à toute une génération !



Le guide de l'Organisation des Suisses de l'étranger vous offre de précieux conseils sur la planification successorale.



Solutions d'assurances internationales
de 1^{ère} classe, dédiés aux voyageurs,
aux expatriés et aux employés mobiles.

T: +41 43 399 89 89
E: info@asn.ch
W: www.asn.ch



Téléchargez sans attendre l'appli
gratuite des recettes Betty Bossi!

**Betty
Bossi**

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play



**ALPADIA
LANGUAGE
SCHOOLS**
from Kaplan International Languages

Appelez-nous au : +41 (0) 21 621 88 88
www.alpadia.com

Séjours linguistiques d'été de qualité suisse pour les 8-17 ans

Apprenez l'anglais, le français ou l'allemand en Suisse, pays multilingue

Avec également des destinations en Allemagne, Angleterre, France, États-Unis et Canada

Notre enseignement linguistique haut de gamme s'appuie sur
un programme extrascolaire riche en activités passionnantes :
une expérience unique pour les jeunes !

Accredited by the
**BRITISH
COUNCIL**
for the teaching
of English in the UK



FSEP
FSSP
VSP



Les victimes suisses des camps nazis



Je suis née pendant la Seconde Guerre mondiale, et l'un de mes souvenirs d'enfance est le retour d'un oncle

genevois d'un camp de concentration. Je n'ai jamais su pourquoi il y avait été envoyé, mais il vivait en France avec sa famille à cette époque-là. Nous n'en avons jamais parlé. Il est honteux qu'on ne parle pas plus des nazis à l'école alors qu'on nous a farci la tête avec les batailles suisses, les guerres européennes, les mercenaires suisses... Il est capital de parler de toutes ces choses à présent vu la montée de l'extrême droite dans toute l'Europe et au-delà. Merci pour cet article! J'espère qu'après ce que la présidente Sommaruga a fait pour que les victimes suisses de l'Holocauste soient reconnues, le gouvernement sera d'accord de soutenir l'érection d'un monument reflétant les ravages et la honte que représente ce sombre chapitre de notre histoire.

JOELLE MANN, OXFORD, GRANDE-BRETAGNE

Bravo pour votre excellent travail journalistique! Cela aurait certainement dû être fait bien plus tôt. Mais au vu du nombre d'actes xénophobes et antisémites que l'on observe dans de si nombreux pays, il est important de faire connaître l'histoire à tout le monde. Concernant l'idée du mémorial numérique, je trouve que le gouvernement suisse pourrait y participer et le soutenir financièrement. Peut-être serait-il ainsi également plus facile de s'excuser pour ce qu'il s'est passé.

MARTIN SCHLATTER-ROGGENKAMP, PAYS-BAS

Merci beaucoup pour cet article. L'examen critique du passé ne doit jamais prendre fin.

SWEN RUHNKE, HAMBOURG, ALLEMAGNE

Excellent travail! Née dans les années 80, j'ignorais tout cela. N'accusons pas, mais tirons les leçons du passé. Il faut se rappeler l'histoire de cette sombre époque, continuer de la raconter, et ne jamais oublier ses victimes et ses héros.

SOFIE RYTZ, ÉCOSSE

Au risque de me faire des ennemis: il est temps de tourner cette page de l'histoire. Personne ne met en doute les crimes contre l'humanité commis en Allemagne entre 1933 et 1945. Mais 75 ans ont passé depuis 1945. La massue nazie que l'on brandit depuis trois générations dans les jardins d'enfants et les écoles allemands ne crée pas de prise de conscience, mais un complexe d'infériorité et doit, comme les autres haches de guerre, être enterrée.

PETER FÄSSLER, VIENTIANE, LAOS

Il est très commun aujourd'hui de dire que «ceux qui ne se rappellent pas du passé sont condamnés à le répéter.» C'est une idée ridicule de penser qu'en expliquant simplement aux gens les atrocités du passé, ils deviendront d'une manière ou d'une autre bienveillants, pacifiques et affectueux avec tous les êtres humains. Foutaises! Les enfants noirs et blancs d'Amérique partagent les bancs de l'école primaire sans rien savoir de l'histoire, ils deviennent amis et jouent ensemble sans faire attention à la différence de couleur, sans même la voir. Puis on leur raconte l'esclavage et les mauvais traitements subis par leurs ancêtres, et ils apprennent le ressentiment et l'indignation.

CHRISTOPHER EGLI, DEVON, ÉTATS-UNIS

Merci pour cet article très réussi! Nous n'apprenons peut-être pas de nos erreurs passées, mais nous devons toujours nous en souvenir! La création d'un mémorial numérique est une idée puissante et magnifique!

CRYSTINA WYLER, VIRGINIA, ÉTATS-UNIS

Note de la rédaction:

Max Spring



Les meilleurs dessins de presse de 2019 ont été exposés de décembre à février au Musée de la Communication de Berne, dans le cadre de l'exposition «Gezeichnet 2019». Parmi les œuvres géniales des 50 dessinateurs suisses les plus connus figurait la couverture de la «Revue Suisse» créée par Max Spring pour le numéro consacré aux élections (6/2019). Et les médias suisses qui ont parlé de cette

exposition se sont souvent référés à ce clin d'œil de Max Spring au succès des Verts aux élections.

(MUL)

L'art de la traduction



La plupart des textes de la «Revue Suisse» sont rédigés en allemand ou en français. Mais ils sont ensuite proposés aux lecteurs en quatre langues. Autrement dit, sans la soigneuse traduction de nos textes par l'agence SwissGlobal, la «Revue» ne serait pas ce qu'elle est. SwissGlobal a récemment publié deux articles sur les particularités de l'allemand de Suisse et de l'anglais. Nous invitons nos lecteurs à lire en ligne ces réflexions instructives et passionnantes.

Pour l'allemand de Suisse: ogy.de/helvetismen

Pour l'anglais: ogy.de/the-uk-us-divide



Il est venu pour rester

Voilà 25 ans que les loups sont réapparus en Suisse. Aujourd'hui, près de 80 d'entre eux vivent dans les Alpes et le Jura. Et leur nombre augmente rapidement. Mais cet animal sauvage protégé est à nouveau menacé.

THEODORA PETER

En 1995, des loups ont à nouveau foulé pour la première fois le sol helvétique dans une région montagneuse escarpée du sud de la Suisse, près de la frontière. Ces jeunes mâles ont quitté leurs meutes d'origine dans les Alpes franco-italiennes pour aller chercher de nouveaux territoires vers le nord. Plus tard, ils ont été rejoints par des femelles qui ont donné naissance à des petits. À la fin de l'année 2019, on comptait environ 80 loups et huit

meutes entre les cantons des Grisons, du Tessin, du Valais et de Vaud. Si leur nombre continue à augmenter sans frein, ils pourraient être près de 300 dans dix ans. Et leur espace vital en Suisse atteindrait ses limites sur le plan écologique. Théoriquement, 60 meutes de cinq à six individus peuvent vivre sur les quelque 20 000 kilomètres carrés de l'espace alpin et de l'arc jurassien. Vingt meutes environ sont nécessaires pour assurer la protection de l'espèce à long terme, in-

dique Reinhard Schnidrig, chef de la section Faune sauvage et biodiversité en forêt à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) dans l'entretien qu'il a accordé à la «Revue» (page 9).

Pendant plus de 120 ans, le prédateur n'était pas du tout le bienvenu en Suisse. Après avoir été pourchassé pendant des siècles, le dernier loup suisse a été abattu au Tessin en 1872. Depuis, les Helvètes préféraient observer *canis lupus* en captivité. Quand le Zoo de Bâle a ouvert ses portes en



Le photographe animalier Peter A. Dettling a réussi à prendre ce cliché – l'un des premiers ne provenant pas d'un piège photographique – d'un loup en liberté en août 2006 dans la région de Surselva.

1874, le loup faisait partie des attractions majeures du pavillon des prédateurs à côté du lynx, du blaireau et du renard. Aujourd'hui, l'enclos des loups est utilisé à d'autres fins: Cléopâtre et César, les deux derniers individus de l'ancienne meute, ont été endormis et ainsi délivrés des maux dus à leur grand âge l'été dernier. Tandis que le Zoo de Bâle a désormais renoncé à garder des loups, on peut toujours admirer le carnassier dans plusieurs réserves naturelles suisses.

Entre crainte et fascination

En liberté en revanche, on a peu de chances d'apercevoir le loup, qui est farouche. Le photographe animalier Peter A. Dettling a réussi à prendre en 2006 l'un des premiers clichés d'un

loup vivant en liberté en Suisse dans la région de Surselva. Âgé de 48 ans, ce Suisse de l'étranger vit essentiellement au Canada depuis 2002. Il a observé pendant des années le comportement social de meutes de loups dans le parc national de Banff. Quand, en 2012, on a trouvé des preuves de l'existence de la première meute suisse dans le massif du Calanda, le photographe est revenu dans les Grisons pour suivre l'évolution de ces loups. Ce passionné prend la défense de l'«animal incompris» par des exposés, des excursions et des livres (voir encadré). Pour lui, le loup a été accusé à tort, pendant des siècles, d'être un chasseur assoiffé de sang. On a oublié ce faisant que le loup, ancêtre du chien, «est notre plus ancien allié, qui a grandement contribué au développement de l'humanité», avance Peter A. Dettling.

Le retour du loup suscite par contre peu d'enthousiasme chez les éleveurs, notamment de moutons, dont les bêtes ont été attaquées par le prédateur. Suivant son instinct naturel, le loup s'attaque à une proie dès que l'occasion se présente – un comportement tout à fait judicieux dans la nature, ou le succès de la chasse n'est pas garanti. Son instinct de tueur est donc régulièrement réveillé

par des moutons égarés, ce qui a entraîné plusieurs «carnages» dans les pâturages et laissé des paysans fort dépités. Depuis que bon nombre d'éleveurs de moutons protègent mieux leurs troupeaux, les dégâts sont moins importants et les indignés qui appellent à une nouvelle éradication du loup crient moins fort.

Tirs déjà autorisés

Comme le montre une statistique du KORA, fondation pour l'écologie des carnivores et la gestion de la faune sauvage qui, sur mandat de la Confédération, surveille l'évolution de la population des prédateurs et ses conséquences, les loups ont tué au total près de 3700 animaux de ferme entre 1999 et 2018. Les éleveurs concernés reçoivent une compensation financière de la part de la Confédération et des cantons pour les animaux tués par le loup. À l'avenir, ils ne seront cependant dédommagés que s'ils protègent leurs troupeaux de façon adéquate, par exemple au moyen de clôtures électriques et de chiens spécialement dressés pour surveiller les troupeaux de moutons à l'alpage et les défendre contre le loup. La Confédération subventionne ces mesures de protection des trou-

Un chien de berger de Maremma et Abruzzes garde des moutons sur un alpage dans les Grisons.

Photo Peter A. Dettling.
www.TerraMagica.ca





À la recherche de traces de loups en Valais. Image tirée du film «Les loups reviennent» de Thomas Horat.

peaux à hauteur de trois millions de francs par an.

Par ailleurs, les autorités permettent l'abattage du loup lorsqu'il fait trop de dégâts: en général, la ligne rouge est franchie lorsqu'un loup tue plus de 25 moutons. Depuis 2000, les autorités ont délivré 23 autorisations de tir, dont dix ont pu être exécutées. Dans les autres cas, le prédateur a réussi à déguerpier avant que les gardes-chasse n'aient pu viser. Près de 20 loups ont trouvé la mort autrement, renversés par des voitures ou par des trains ou encore abattus illégalement. Quand un loup meurt d'une mort naturelle, on ne le retrouve pas, et il n'ap-

paraît par conséquent dans aucune statistique.

Votation sur la loi sur la chasse

Le nombre croissant de loups a poussé les responsables politiques des cantons de montagne concernés à agir. En 2015 déjà, le Parlement chargeait le Conseil fédéral d'assouplir la protection des espèces de manière à ce que la population de loups puisse être régulée avant l'apparition de conflits importants. Le 17 mai, le peuple se prononcera sur une révision de la loi fédérale sur la chasse qui fait débat. Celle-ci permettrait aux autorités d'abattre des loups avant qu'ils n'aient commis des dégâts pour réguler leur population. La révision est défendue par les partis bourgeois, l'Union suisse des paysans et les chasseurs. De leur point de vue, les tirs constituent un outil incontournable pour permettre la cohabitation de l'être humain et du loup.

Les organisations de protection de la nature et des animaux s'opposent cependant à ces «tirs de régulation».

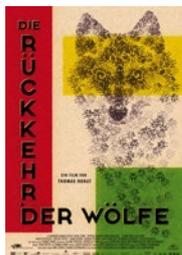
Elles voient dans ce projet de loi un signal fâcheux de l'affaiblissement de la protection des espèces. En peu de temps, elles sont parvenues à rassembler les 50 000 signatures nécessaires pour un référendum. Ces organisations s'élèvent aussi contre le fait que la nouvelle loi permet d'abattre des loups même dans les zones de protection de la faune sauvage. Des zones qui, à leur avis, devraient rester un lieu de refuge même pour les loups.

Le statut de protection du loup remis en question

Selon les autorités fédérales, l'assouplissement prévu de la protection du loup est conciliable avec la Convention internationale relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe conclue à Berne en 1979. L'OFEV indique que la Convention autorise expressément les tirs de loups avant qu'ils ne provoquent des dommages importants. Déposée en 2018, une demande de la Suisse visant à déclasser le loup d'«espèce strictement protégée» à «espèce protégée» dans le cadre de la Convention est toujours en suspens. En 2006, le Comité permanent de la Convention avait déjà rejeté une demande de la Suisse dans ce sens. Avant de prendre une nouvelle décision sur le statut de protection du loup, les pays européens veulent effectuer un relevé de la population des loups dans toute l'Europe. Les résultats ne sont pas encore sur la table.

La problématique du loup soulève les passions, et l'animal sauvage auréolé de mythes ne laisse personne indifférent. Au Parlement fédéral déjà, la loi sur la chasse a suscité un débat très émotionnel. Les montagnards reprochent aux habitants des plaines d'avoir une vision romantique du loup et de vouloir imposer aux populations concernées leur manière de gérer l'animal. Ce fossé entre ville et campagne risque de se creuser à nouveau le 17 mai, date de la votation. Mais quel que soit le verdict du peuple, le loup est là. Et il y restera.

Le loup au cinéma et dans la littérature



Dans le film documentaire «Les loups reviennent», sorti en 2019, le réalisateur schwytzois Thomas Horat se penche sur l'âpre question de la bonne gestion du loup. Il s'est également rendu à l'étranger et a suivi les traces de loups pendant trois ans en Autriche, en Allemagne, en Pologne,



Il n'y a pas que sur grand écran que le loup gagne du terrain, mais aussi dans la littérature: dans son dernier ouvrage «Wolfsodyssee», le photographe animalier suisse-canadien Peter A. Dettling retrace sa longue quête sur les traces du loup. Sa passion pour cet animal ne l'a plus quitté depuis

qu'il s'est retrouvé pour la première fois nez à nez avec dix loups sauvages en 2005 au Canada. Son livre contient des éléments relevant de la biographie, de l'histoire naturelle, de l'éthologie et de l'aventure. L'«homme-loup» Peter A. Dettling a pour ambition de susciter de la compréhension et de l'empathie pour l'un de nos «plus anciens alliés». Son livre contient de nombreuses illustrations, notamment les photos de loups utilisées dans ce numéro de la «Revue Suisse».

Wolfsodyssee. Peter A. Dettling.

Éd. Werd & Weber Verlag (2019), 350 pages, CHF 39.-. En allemand seulement.

en Bulgarie et aux États-Unis. Le réalisateur a interrogé des bergers, des spécialistes du loup – entre autres Reinhard Schnidrig – et des scientifiques sur les réalités et les mythes entourant cet animal sauvage qui divise l'opinion. Son film remarquable montre la fascination qu'exerce le loup sans le glorifier.

«Les loups reviennent» sera disponible en DVD et en VOD à l'automne.

Bande-annonce du film (avec sous-titres en allemand):

oggy.de/trailer-wolf/;

Bande-annonce du film (avec sous-titres en anglais):

oggy.de/wolf-trailer

«Le loup doit sentir que l'être humain n'est pas qu'inoffensif»

Pour permettre à l'être humain et au loup de cohabiter, il faut réguler la population de loups, affirme Reinhard Schnidrig. Le garde-chasse en chef de la Suisse plaide pour un point de vue dépassionné sur cet animal sauvage qui est fréquemment soit diabolisé, soit idéalisé.



INTERVIEW: THEODORA PETER

Combien de loups notre petite Suisse peut-elle abriter?

Reinhard Schnidrig: Leur nombre est peu déterminant. Ce qui compte, c'est que les loups conservent leur méfiance naturelle. Environ 60 meutes de 300 animaux pourraient vivre dans les Alpes suisses et le Jura: c'est la capacité limite écologiquement tolérable. En termes de protection de l'espèce, un seuil minimal est décisif car pour conserver le loup sur plusieurs générations, on a besoin d'environ 20 meutes. Mais il faut contrôler leur évolution pour permettre à l'être humain et au loup de cohabiter.

La présence du loup nous paraîtra-t-elle à nouveau naturelle un jour?

Une certaine tolérance s'est développée au cours de ces 20 dernières années. Au début, chaque loup donnait lieu à des débats. Heureusement, cela s'est tassé. Le fait est que le loup est là, et qu'il y restera. Mais les populations locales n'accepteront pas qu'un loup se promène au beau milieu d'un village en plein jour. Le loup doit rester en forêt et dans les montagnes. Il doit respecter l'espace vital de l'être humain et de ses animaux de rente. La gestion du loup et la nouvelle loi sur la chasse contribuent à éviter les conflits.

Le loup est-il dangereux pour l'être humain?

En principe, non. Aucun loup n'a attaqué d'être humain récemment dans les Alpes. Pourchassés pendant des siècles, les loups d'Europe centrale ont appris à éviter l'homme. Mais le loup remarque très vite quand il n'est plus menacé. Il s'approche alors de plus en plus des zones habitées. Le but de la gestion du loup est de préserver sa méfiance naturelle. Une meute doit sentir que l'être humain n'est pas qu'inoffensif.

Peut-on contrôler le comportement du loup?

La gestion du loup requiert de l'habileté. Il faut agir, par exemple, dès que les loups apprennent à contourner les mesures de protection des troupeaux. Dans ces cas-là, il faut éviter qu'ils perfectionnent ce comportement.

Si un garde-chasse abat un jeune loup de la meute sur les lieux des dégâts, ses parents apprennent à éviter l'être humain et à respecter les mesures de protection des troupeaux. L'expérience montre que ces tirs ont un réel impact didactique. Une meute est devenue totalement invisible après que les gardes-chasse ont abattu un jeune loup.

Ne peut-on pas laisser la nature réguler la population de loups?

Dans les vastes forêts d'Alaska, oui, mais pas sur le territoire densément peuplé et exploité de la Suisse. Si nous ne faisons rien et que la révision de la loi sur la chasse est rejetée, les cantons n'auront pas d'instrument pour contrôler à l'avance la population croissante de loups. Il peut paraître cruel d'abattre un jeune loup. Mais il ne sert à rien d'avoir pitié d'un seul individu quand il s'agit de préserver à long terme toute une population dans l'intérêt de la protection des espèces.

Le loup est souvent soit idéalisé, soit diabolisé. Pourquoi?

Le loup n'est ni un monstre, ni un saint. C'est un animal sauvage qui s'adapte très bien et apprend très vite. Il vit comme l'être humain au sein de clans familiaux. Les peuples primitifs vénéraient le loup. Ce n'est qu'au Moyen Âge qu'il est devenu un ennemi, parce qu'il attaquait le bétail des populations. Bien que les loups n'aient tué personne, ils se jetaient sur les morceaux de cadavres sur les champs de bataille au Moyen Âge. Enfin, le mythe du «grand méchant loup» a aussi fait son chemin dans des contes comme «Le Petit Chaperon rouge».

Reinhard Schnidrig dirige la section Faune sauvage et biodiversité en forêt à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

Il étudie le loup depuis bientôt 25 ans. Il n'a encore jamais rencontré de loups en liberté en Suisse, mais il en a déjà croisés en Alaska et en Mongolie.

Confrontation autour des bilatérales

La Suisse doit-elle abandonner la libre circulation des personnes avec l'Union européenne (UE)? C'est ce que réclame l'UDC avec une initiative qui sera soumise à votation le 17 mai. Le verdict du peuple décidera des futures relations de la Suisse avec l'Europe.

Poignée de main entre le commissaire européen Johannes Hahn (à g.) et le conseiller fédéral Ignazio Cassis au WEF de Davos. L'avis d'Ignazio Cassis à l'issue de la rencontre: l'UE fait preuve de compréhension face à la prudence du gouvernement suisse.

Photo: Keystone



THEODORA PETER

Avec l'initiative populaire «Pour une immigration modérée», l'UDC souhaite que la Suisse réglemente de manière autonome l'immigration étrangère. Ce qui «va de soi pour tout pays indépendant et veillant à son succès économique», écrit le parti. D'après l'UDC, l'immigration «massive» évince les Suisses du marché du travail, raréfie l'espace habitable et pèse sur les assurances sociales.

Si l'initiative était acceptée, la Suisse devrait renégocier ou dénoncer l'accord bilatéral sur la libre circulation des personnes avec l'UE. Sans la libre circulation des personnes, près de 450 millions de citoyens européens perdraient le droit de chercher un emploi et un appartement en Suisse. Cela concernerait aussi les Suisses qui souhaitent travailler dans un pays de l'UE.

L'UDC a lancé cette initiative en 2018 pour réagir à ce qu'elle considère comme la non-application de l'initiative contre l'immigration de masse. Celle-ci avait été adoptée par le peuple suisse en février 2014 à 50,3% des voix et exigeait que soient fixés des plafonds et des contingents. Le

Parlement a en effet eu du mal à l'appliquer à la lettre, la limitation de l'immigration demandée étant juridiquement inconciliable avec les accords bilatéraux. Le Parlement n'a finalement introduit qu'une obligation pour les entreprises d'annoncer les postes vacants et de recevoir les candidats suisses. L'UDC a par conséquent accusé le Parlement de «violation de la Constitution».

La Suisse et l'Europe, une question cruciale

Aujourd'hui comme hier se pose la question cruciale suivante: quelles relations la Suisse veut-elle avoir avec l'UE? En 2000 puis en 2009, le peuple s'était déjà prononcé clairement en faveur des accords bilatéraux avec l'UE. Avec son attaque renouvelée contre la libre circulation des personnes, l'UDC est politiquement isolée. Tous les autres partis ainsi que les cercles économiques mettent vigoureusement en garde contre cette «initiative de résiliation». À leur avis, un oui à l'initiative mettrait en danger la voie bilatérale dans son ensemble. Et ce, à cause de la «clause guillotine», qui

prévoit que les sept accords bilatéraux perdent leur validité si l'un d'entre eux n'est pas prolongé ou est dénoncé.

Pour la directrice d'économiesuisse, Monika Rühl, le Brexit a clairement montré que pour l'UE, l'accès au marché intérieur européen est indissociablement lié à la libre circulation des personnes. Or, disposer d'un accès libre au marché européen est essentiel pour l'économie suisse: 50 % de ses exportations sont en effet destinées à l'UE.

Silence radio sur l'accord-cadre

La Suisse doit de toute façon redéfinir sa relation avec l'UE. Le projet d'accord-cadre institutionnel censé remplacer les actuels accords bilatéraux est sur la table depuis 15 mois à présent. Certains points de cet accord-cadre restent litigieux, notamment la question de la protection des salaires, des aides d'État et de la directive sur la citoyenneté (voir aussi «Revue Suisse» 5/2019). Depuis l'été dernier, la Confédération, les cantons et les partenaires sociaux recherchent des solutions dans le plus grand secret.

Le Conseil fédéral souhaite à présent attendre le résultat du vote du 17 mai avant de se prononcer sur les points en suspens de l'accord-cadre. Au début de l'année, au Forum économique mondial de Davos (WEF), le gouvernement suisse a rencontré la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, et le commissaire européen en charge du dossier suisse, Johannes Hahn. Celui-ci a fait preuve, selon le conseiller fédéral Ignazio Cassis (PLR), de compréhension envers l'attitude prudente de la Suisse. Du côté de l'UE, il n'y a pas de date butoir pour la discussion, a indiqué Ignazio Cassis. Une chose est cependant claire: «Après le 17 mai, il nous faudra aller de l'avant.»

Le temps presse en particulier pour le secteur de la technologie médicale, qui pourrait perdre dès la fin mai l'accès libre au marché européen. Car tant que l'accord-cadre est gelé, l'UE ne veut pas actualiser l'accord relatif à la reconnaissance mutuelle en matière d'évaluation de la conformité. Ce sujet d'apparence technique engendre de sérieuses complications au quotidien et un surcroît de travail coûteux. La Suisse n'étant plus considérée que comme un État tiers, les entreprises medtech doivent faire certifier leurs produits au sein de l'UE. L'association economiesuisse exhorte par conséquent le Conseil fédéral à parapher au plus vite l'accord-cadre.

Votation du 17 mai: tous les objets en bref

Initiative populaire «Pour une immigration modérée»:

La Suisse doit à nouveau réguler elle-même l'immigration étrangère. C'est ce qu'exige l'UDC par son initiative de limitation. En cas de oui, la Suisse devrait dénoncer l'accord bilatéral sur la libre circulation des personnes avec l'UE. Les cercles économiques et tous les autres partis mettent en garde contre des conséquences graves. (voir texte principal plus haut).

Révision de la loi sur la chasse:

Pour le Conseil fédéral et le Parlement, la protection du loup et d'autres espèces animales doit être assouplie, en vue d'une régulation «modérée» des populations animales. La révision prévoit aussi que des loups pourront être abattus sans avoir commis de dégâts. Cela va trop loin aux yeux des organisations de protection de la nature et des animaux, qui s'opposent à ce projet (voir article sur le loup p.6).

Modification de la loi sur l'impôt fédéral direct:

La déduction fiscale générale pour les enfants doit passer de 6500 à 10 000 francs. Le PS s'y oppose, car de son point de vue, seuls les plus aisés profiteront de ce «bonus fiscal aux parents riches». Cette déduction n'apportera rien aux familles aux revenus modestes, étant donné qu'elles ne paient pratiquement pas d'impôt fédéral direct à côté des impôts cantonaux et communaux.

Résultats de la votation du 9 février

Non à l'initiative populaire «Davantage de logements abordables»:

Par 57,1% des voix, le peuple suisse a rejeté l'initiative de l'ASLOCA visant à renforcer la construction de logements d'utilité publique en Suisse. Pour le Conseil fédéral et les partis bourgeois, l'encouragement actuellement en vigueur est suffisant. En revanche, le fonds de roulement assurant des prêts à des taux d'intérêt avantageux pour la construction de logements d'utilité publique sera renfloué. Pour en savoir plus, voir «Revue» 6/2019.

Oui à l'interdiction de la discrimination en raison de l'orientation sexuelle:

Par 63,1% des voix, le peuple suisse a accepté une modification du code pénal et du code pénal militaire. Dorénavant, les offenses homophobes seront punissables au même titre que les offenses racistes. Les opposants, issus des cercles chrétiens-conservateurs, craignaient une limitation de la liberté d'expression. Pour en savoir plus, voir «Revue» 6/2019.

Simonetta Sommaruga à l'aise dans ses plates-bandes

Depuis qu'elle a pris la tête du Département de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication, la nouvelle présidente de la Confédération Simonetta Sommaruga paraît comme libérée. La magistrate PS a inscrit la politique climatique et environnementale tout en haut de sa liste de priorités.

STEFAN BÜHLER

Dans son jardin, Simonetta Sommaruga aime marcher pieds nus: c'est ce que constatent, étonnés, les journalistes de la «Schweizer Illustrierte» quand la conseillère fédérale PS les accueille chez elle, près de Berne, durant l'été 2012. Elle donne des explications sur ses fleurs, cueille une salade et présente son verger: pommes, poires, cerises, pruneaux, griottes et cassis. L'article ne la montre pas «dans ses meubles», comme le veut l'usage, mais dévoile plutôt le côté jardin d'une magistrate proche de la nature et fière de montrer que dans son potager, les abeilles donnent le ton.

Simonetta Sommaruga est alors ministre de la justice. Un poste qui a peu à voir avec le jardinage et l'amour de la nature, aussi peu qu'avec Sommaruga elle-même. Pianiste de formation, elle s'est vu confier le Département de la justice contre son gré, et a peu d'affinités avec ses nouvelles attributions après son élection au Conseil fédéral en 2010. Il n'empêche qu'avec l'égalité salariale, la meilleure protection des femmes contre la violence et le «mariage pour tous», elle fait avancer des problématiques qui lui sont chères.

Mais quand on pense au fait que cette femme de gauche est en charge, par exemple, de durcir le droit d'asile ou d'organiser le renvoi d'étrangers délinquants, on peut affirmer sans trop craindre de se tromper que le Département de la justice est moins pour elle un plaisir qu'un exercice imposé. Elle y tient bon pendant huit ans avant qu'une opportunité de changement se

présente. Au 1er janvier 2019, la PDC Doris Leuthard quitte le gouvernement et laisse une place vacante au Département de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC). Personne cette fois ne peut plus se mettre en travers de sa route, et Simonetta Sommaruga saisit sa chance.

Retour à ses racines politiques

C'est une libération. On le voit dès l'instant où elle se présente devant les médias après l'attribution des départements: elle rayonne comme si elle venait d'être élue. La nouvelle cheffe du DETEC déclare qu'elle renoue avec ses racines politiques, car en tant que parlementaire déjà, elle siégeait à la Commission de l'environnement et suivait les problématiques écologiques de près. Elle a continué de le faire au Conseil fédéral. Au DETEC, dit-elle, des jalons sont posés «qui sont décisifs pour nos enfants et nos petits-enfants». Simonetta Sommaruga a soif d'agir, et ça se sent.

Elle se met au travail. Dès la première année, elle convainc le Conseil fédéral que la Suisse doit atteindre la neutralité climatique d'ici 2050. Elle remporte une majorité pour la taxe sur les billets d'avion. Et parvient à imposer aux employés fédéraux de prendre le train au lieu de l'avion pour leurs déplacements dans les pays proches. Pour son début à son nouveau poste, les circonstances jouent en sa faveur: fin 2018, des écologistes lancent des grèves pour le climat en Suisse. Ils organisent des manifes-

tations et défilent avec la Suédoise Greta Thunberg au Forum économique mondial (WEF) de Davos. En 2019, la protection du climat devient le thème central de l'année électorale fédérale. Simonetta Sommaruga, qui avait déjà demandé au Conseil fédéral de prendre des mesures pour le climat en 2006 quand elle était par-

Un Conseil fédéral sans Verts

Après leur succès aux élections de 2019, les Verts ont exigé un siège au Conseil fédéral, qui en compte sept. Ceux-ci sont répartis au moyen d'une formule consensuelle visant une représentativité équilibrée des plus forts partis politiques de Suisse. Les Verts ont argué que le PLR en particulier, avec ses deux sièges, est arithmétiquement surreprésenté. En effet, avec une proportion d'électeurs de 13,2 % aux élections du Conseil national, les Verts jouent à présent dans la même ligue que le PLR (15,1 %) et le PDC (11,4 %). Les partis bourgeois ont rétorqué qu'un résultat ponctuel n'est pas un motif suffisant pour adapter la «formule magique» (actuellement: 2 UDC, 2 PLR, 2 PS, 1 PDC). L'élection du Conseil fédéral du 11 décembre 2019 s'est finalement muée en attaque rouge-verte, conçue comme un vote de défiance, visant le siège du conseiller fédéral PLR Ignazio Cassis. Lequel a ainsi été réélu avec le plus mauvais score. Les résultats: Viola Amherd, PDC, 218 voix; Alain Berset, PS, 214; Ueli Maurer, UDC, 213; Simonetta Sommaruga, présidente de la Confédération, PS, 192; Guy Parmelin, UDC, 191; Karin Keller-Sutter, PLR, 169; Ignazio Cassis, PLR, 145. (MUL)



Son parti arbore un logo rouge, mais son jardin est tout vert: politiquement parlant, les deux couleurs sont importantes pour Simonetta Sommaruga.

Photo d'archives: Charly Hug

lementaire, parvient à tirer habilement profit de la situation: elle convie de jeunes activistes dans son bureau. Et, en septembre, quand des dizaines de milliers de personnes défilent à Berne pour exiger une politique climatique cohérente, la ministre de l'environnement marche avec elles. Et roule ainsi aussi pour son parti en cette période électorale.

Une liste de priorités chamboulée

Aux élections, cependant, les Verts remportent une victoire historique, et le PS essuie des pertes. Désormais, les socialistes attendent beaucoup de leur conseillère fédérale: elle doit devenir l'atout vert du parti. Cela pourrait influencer l'orientation du DETEC: la démocrate-chrétienne Doris Leuthard s'était concentrée jusque-là

sur les infrastructures en assurant le financement à long terme de la route et du rail et en parvenant à faire doter d'un second tube le tunnel routier du Gothard. L'environnement, lui, végétait plutôt dans l'ombre, ne faisant parler de lui que lorsqu'il était question du loup ou de l'ours. Simonetta Sommaruga, elle, se pose déjà comme une véritable ministre de l'environnement. Pour elle, la politique de l'énergie et des transports ne doit pas s'occuper que des infrastructures et de la sécurité de l'approvisionnement, mais au moins autant du climat. La conseillère fédérale donne de la voix dans le domaine de la politique agricole, de la protection de l'eau potable et de l'utilisation des pesticides et insecticides. La sauvegarde de la diversité des espèces figure en bonne place sur sa liste de priorités. Ainsi, elle uti-

lise aussi sa fonction de présidente de la Confédération cette année. Au WEF de Davos, en janvier, elle adresse un appel vibrant aux élites économiques, politiques et scientifiques en faveur d'une meilleure protection du climat: «Le monde brûle», lance-t-elle à la salle. Pour illustrer cela, elle projette un film sur la disparition des abeilles et le recul de la biodiversité. Cela ne fait aucun doute: la ministre de l'environnement se bat avec conviction pour que les abeilles continuent à bourdonner, et pas seulement dans son jardin.

STEFAN BÜHLER EST RÉDACTEUR À LA RUBRIQUE NATIONALE DU «NZZ AM SONNTAG».

«L'e-voting et l'e-banking ne sont pas comparables»

Depuis l'été dernier, le vote électronique est en sommeil en Suisse, ce qui déçoit de nombreux Suisses de l'étranger. Le chancelier de la Confédération, Walter Thurnherr, nous parle des aléas de la situation, des processus démocratiques et de sa conviction que la sécurité doit l'emporter sur la vitesse.

INTERVIEW: MARC LETTAU, SUSANNE WENGER

Revue Suisse: Monsieur Thurnherr, avez-vous déjà, personnellement, manqué un délai de vote?

Walter Thurnherr: Pour autant que je me souviens, je n'ai encore jamais manqué de vote, et je vote toujours par correspondance, parce que c'est rapide et très pratique, sauf si l'on est malvoyant ou si l'on vit à l'étranger.

Si le taux de participation aux votations reculait d'un tiers en Suisse, vous inquiéteriez-vous?

Le taux de participation se situe aujourd'hui déjà au-dessous de 50%. Cela signifie qu'environ un quart de la population décide de tout. Je trouve déjà cela préoccupant.

Mais nous avons précisément observé un net recul lors des élections du Conseil national de 2019: par endroits, le taux de participation des votants de l'étranger s'est effondré.

Sauf que dans ce cas, nous en connaissons probablement la cause: l'absence du canal de vote électronique. Cela pourrait être réversible. Je trouverais cela plus grave si l'on ignorait pourquoi les citoyens suisses ne s'intéressent plus aux élections ou aux votations.

Cette absence temporaire de canal de vote électronique fait qu'à la rédaction de la «Revue Suisse», nous recevons de plus en plus de courriers de Suisses de l'étranger désappointés. Comprenez-vous ces réactions?

Bien sûr. Surtout celles des personnes qui avaient auparavant accès au vote électronique et s'y étaient habituées. C'est particulièrement frustrant pour les Suisses qui effectuent un séjour limité à l'étranger, car ils seront directement concernés par les décisions prises à leur retour au pays.

Pour l'instant, le vote électronique est en sommeil en Suisse.

N'est-il pas plutôt cliniquement mort?

Le sommeil n'est pas la mort. Cela dit, tout ne sera pas fait en deux jours non plus. On ne sait pas encore ce qui va se passer. Cela dépend de différents facteurs. Les adversaires du vote électronique rassemblent des signatures pour une initiative populaire exigeant un moratoire. Plusieurs interventions sont en cours au Parlement. Nous verrons également si nous trouvons un fournisseur proposant un système sûr.



L'état d'esprit de Walter Thurnherr par rapport au vote électronique: «Voyez-vous, je suis soumis aux aléas de la situation.» Photos Danielle Liniger

Vous êtes donc optimiste?

Voyez-vous, je suis soumis aux aléas de la situation. Il y a quatre ans encore, le Conseil des États rejetait de justesse une motion exigeant que la Confédération oblige les cantons à proposer le vote électronique jusqu'aux élections de 2019. Nous disons déjà, alors, que la sécurité devait l'emporter sur la vitesse, et rappelions l'autonomie des cantons.

Plus tard, dans le cadre de la consultation sur l'e-voting, presque tous les cantons s'y sont déclarés favorables, mais les partis se sont majoritairement prononcés contre. Puis La Poste a tenté de lancer un système d'e-voting entièrement vérifiable. Mais plusieurs failles importantes et parfois fâcheuses sont apparues qui l'ont conduit à retirer son système pour l'instant. Et l'opinion générale s'est retournée.

Dans quelle mesure?

Il y a 15 ans encore, on pensait qu'Internet était une très bonne chose pour les démocraties, et une mauvaise pour les dictatures. Aujourd'hui, on pense plutôt le contraire. Tous ces éléments font qu'à ce jour, on considère surtout qu'il ne faut pas faire n'importe quoi. Mais je suis sûr que si deux ou trois cantons possédaient un système entièrement vérifiable, les cantons voisins se demanderaient immédiatement: et pourquoi pas nous? Beaucoup de choses se sont faites de cette manière en Suisse.

Les signaux qu'envoie Berne sur le vote électronique sont contradictoires. D'un côté, vous, le chancelier fédéral, avez pour mandat de concevoir une nouvelle phase d'essai du vote électronique avec les cantons d'ici la fin de l'année. De l'autre, le Parlement pousse de plus en plus à l'abandon du l'e-voting. Comment les Suisses habitant à Sydney ou à Ouagadougou peuvent-ils savoir sur quel pied danser?

S'ils sont bien informés, ils savent comment marche la Suisse. Notre système politique est une machine consultative et un grand méli-mélo: parfois on fait un pas en avant, puis deux en arrière. Les choses prennent du temps. N'oublions pas que les débats autour du vote par correspondance, qui a été introduit en 1994 dans toute la Suisse, ont commencé dans les années 1930. Le canton du Tessin ne l'a même introduit qu'il y a quelques années pour les objets cantonaux.

L'été dernier, le Conseil fédéral a renoncé à lancer le vote électronique de manière généralisée, et aspire depuis à une nouvelle phase d'essai. Or plusieurs cantons ont déjà procédé à des tests depuis 2004.

Dans la nouvelle phase d'essai, nous voulions aller plus loin que jusqu'ici, et tester un système entièrement vérifiable. C'est indispensable pour l'utilisation de l'e-voting à large échelle. Mais le système de La Poste présentait des défauts. Dans la nouvelle phase d'essai à présent annoncée, il s'agira



Walter Thurnherr: «Je comprends la frustration de ceux qui voudraient voter et en sont empêchés.»

de dépasser ce seuil. Cela correspond à notre politique: avancer lentement, mais sûrement.

L'e-voting est critiqué surtout parce qu'on craint pour la sécurité.

Un système de vote électronique sûr est-il réalisable?

Il n'y aura jamais de sécurité à 100%. Tout processus électronique peut se faire pirater ou subir des dommages. Mais nous allons construire des digues de protection si élevées qu'un hacker devrait faire des efforts colossaux pour les percer, et que sa tentative ne passerait pas inaperçue. L'objectif est d'atteindre la meilleure sécurité possible, comme pour les centrales nucléaires et les avions. Les personnes qui exigent une sécurité absolue ne devraient pas non plus monter dans un avion.

De nombreux électeurs de la «Cinquième Suisse» ne partagent pas ces craintes en matière de sécurité. Ils critiquent le fait qu'on fasse confiance à l'e-banking et aux contacts électroniques avec les autorités, et pas au vote électronique.

Ce n'est pas comparable. L'e-banking est fait de plusieurs relations client-serveur, tandis que dans l'e-voting, tout le

système est concerné. Les dégâts seraient incomparablement plus importants. Rien que le soupçon que les votes puissent être piratés met à mal la crédibilité du système démocratique. C'est la raison pour laquelle nos exigences de sécurité sont bien plus hautes en matière d'e-voting que pour n'importe quel autre système électronique. Cela ne nous a pas rendus très populaires auprès des fournisseurs de systèmes d'e-voting.

Des manipulations peuvent aussi se produire dans le vote par correspondance, qui est très répandu. Et plusieurs milliers de bulletins de vote sont à chaque fois invalidés parce que la signature fait défaut, par exemple.

La comparaison est un peu boiteuse. Le vote par correspondance peut faire l'objet de manipulations isolées, mais pas de grande ampleur. Pour le vote électronique, la crainte est que l'on parvienne à s'introduire dans le serveur et à modifier tout le résultat du scrutin. Les détracteurs de l'e-voting réclament à juste titre que nous restions prudents lorsque nos processus démocratiques sont en jeu. C'est pourquoi nous devons expliquer ce que nous entreprenons pour faire de l'e-voting un système aussi sûr que possible.

Y aurait-il d'autres moyens que l'e-voting pour permettre aux Suisses de l'étranger d'exercer le droit de vote que la loi leur accorde? Par exemple l'envoi électronique des documents?

Je ne pense pas que l'envoi électronique soit une bonne idée. Il est certainement moins sûr qu'un système d'e-voting entièrement vérifiable. Et il n'aidera que les Suisses de l'étranger vivant dans des pays où les liaisons postales sont trop lentes pour assurer l'aller-retour des documents, mais suffisamment rapides pour l'un des deux trajets. L'e-voting n'est pas uniquement destiné aux Suisses de l'étranger. 350 000 personnes aveugles et malvoyantes en Suisse pourraient ainsi enfin bénéficier du secret du vote. L'envoi électronique ne les y aidera pas.

Dans ce cas, ne pourrait-on pas voter près de chez soi, par exemple à l'ambassade du pays où l'on réside?

Quand je vivais à Moscou, je pouvais transmettre mon enveloppe de vote au courrier diplomatique. Mais si vous vivez à Vladivostok ou à Irkoutsk, vous ne trouveriez pas cela une bonne idée, car il vous faudrait vous rendre à Moscou lors de chaque votation. Ce qui est proposé aussi parfois, c'est qu'une personne de liaison en Suisse reçoive et remplit le bulletin de vote du votant vivant à l'étranger selon son souhait. Mais les Suisses de l'étranger souhaitent-ils vraiment renoncer au secret du vote? Naturellement, nous



Walter Thurnherr en entretien avec la «Revue»: «Il n'y aura jamais de sécurité à 100 %.»

sommes ouverts aux améliorations. Ainsi, nous avons prolongé d'une semaine le délai à partir duquel les documents peuvent être envoyés. Et d'autres solutions pourraient voir le jour si le vote électronique devait être enterré au cours du débat démocratique.

La «Cinquième Suisse» ne pourrait-elle pas avoir son propre cercle électoral?

Pour cela, il faudrait modifier la Constitution. 760 000 Suisses vivent à l'étranger. Lancez donc une initiative populaire si vous le souhaitez! Je crains toutefois que cela ne résolve pas les problèmes de distribution postale dans certains pays de résidence.

Au fond, ce n'est sans doute pas tant le canal de vote qui pose problème aux Suisses de l'étranger qu'un sentiment d'injustice. Les jours de scrutin, il apparaît que tous les Suisses ne disposent en fait pas des mêmes droits garantis.

Je comprends la frustration de ceux qui voudraient voter et en sont empêchés. Mais le vote par correspondance a été introduit avec la réserve que la distribution des documents en temps utile ne peut pas être garantie. Je le sais, parce que j'ai dirigé un moment le Service des Suisses de l'étranger du Département des affaires étrangères. Si la poste brésilienne distribue les enveloppes de vote trop tard, on ne peut pas exiger de répéter la votation en Suisse. L'attitude de la Suisse est par ailleurs tolérante à ce sujet. Les Suisses conservent des droits politiques même s'ils vivent à l'étranger depuis plusieurs générations. Il faudrait aussi le souligner de temps en temps.

Walter Thurnherr dirige la Chancellerie fédérale depuis 2016. À ce poste, il est également le principal responsable des élections et des votations. Né en Argovie, ce physicien de formation a auparavant exercé plusieurs fonctions au sein de l'administration fédérale ainsi qu'au service diplomatique, avec notamment des séjours à Moscou et à New York.

Droit de vote des Suisses de l'étranger: «Il y a des limites à ce qu'il est possible de faire»

L'arrivée tardive de certains bulletins de vote place les tribunaux suisses devant la question suivante: jusqu'à quel point l'État doit-il intervenir pour permettre aux Suisses de l'étranger d'exercer leur droit de vote? D'après des spécialistes du droit public, la loi promet en fait l'impossible.

SIBILLA BONDOLFI

Si les voix de la «Cinquième Suisse» étaient arrivées à temps lors de la dernière élection au Conseil des États pour le canton du Tessin, Filippo Lombardi (PDC) aurait probablement été élu à la place de sa concurrente Marina Carobbio (PS). Le Tribunal administratif cantonal et le Tribunal fédéral examinent actuellement le cas.

Les difficultés du vote par correspondance sont montrées du doigt. Seulement: «Les autorités suisses ne sont pas responsables de ce que font les postes étrangères», affirme le professeur émérite de droit Pierre Tschannen, expert en droit de vote. Autrement dit, l'arrivée tardive de matériel de vote expédié à temps est, d'après la jurisprudence, un risque que doivent assumer les Suisses de l'étranger.



Des auxiliaires électoraux comptent les voix. Ils ne peuvent pas tenir compte des votes par correspondance arrivés trop tard. Photo Keystone

Le droit de vote des Suisses de l'étranger est-il gravé dans le marbre?

La Suisse est-elle vraiment obligée de permettre à ses citoyens établis à l'étranger de voter et de se présenter aux élections? «Le droit international ne prévoit aucune obligation de ce type», indique Pierre Tschannen. «La Constitution fédérale oblige toutefois la Confédération à édicter des prescriptions sur les droits et les obligations des Suisses de l'étranger, en particulier en matière de droits politiques.»

La Constitution fédérale veut donc implicitement que les Suisses de l'étranger jouissent de droits politiques. Le droit de vote et d'éligibilité est aussi inscrit dans la loi sur les Suisses de l'étranger. Elle stipule qu'ils peuvent voter en personne, par correspondance ou par voie électronique pour autant que les conditions nécessaires soient remplies.

«Avec son droit de vote et d'éligibilité général, la Suisse s'accorde un luxe au bénéfice des citoyens établis à l'étranger», déclare Andreas Glaser. «Et comme elle accorde si généreusement le droit de vote, la Suisse ne peut pas faire semblant et doit le garantir. Mais d'un autre côté, il y a des limites à ce qu'il est possible de faire», ajoute-t-il.

«Je vois d'un œil critique le droit de vote des Suisses de l'étranger et je ne suis pas le seul», pense au contraire Pierre Tschannen. On se gardera certainement d'y toucher parce que les droits politiques des Suisses de l'étranger constituent un tabou. «Pourtant, le droit de vote des Suisses de l'étranger contredit un principe démocratique fondamental qui veut que, dans une collectivité, seules les personnes qui sont immédiatement concernées par ses décisions puissent participer aux votations ou aux élections.»

Mais qu'en est-il si, comme au Tessin, les autorités laissent traîner sans nécessité des enveloppes de vote ou si, pour faire des économies, elles les affranchissent en «Economy», ce qui, selon La Poste, peut impliquer dans certains pays des délais d'acheminement de 25 jours? «Je ne sais pas ce qu'il se passe quand les retards ont leur origine en Suisse même – et il pourrait bien en aller autrement lorsque les résultats du vote sont très serrés», note Pierre Tschannen. L'affaire Lombardi pourrait donc constituer un précédent.

Spécialiste du droit constitutionnel et expert de la démocratie, le professeur Andreas Glaser de l'Université de Zurich attend lui aussi avec intérêt le résultat des démêlés juridiques tessinois: «Dans la plupart des cas, le nombre de voix est si faible que cela ne change rien au résultat. Mais ici, les bulletins en retard pourraient avoir leur importance.» 200 enveloppes sont arrivées trop tard de l'étranger alors que 46 voix seulement ont fait la différence entre les deux candidats.

«À terme, on ne peut résoudre le problème qu'avec le vote électronique. Mais comme on le sait, il fait face à de forts vents contraires», ajoute Pierre Tschannen. Et Andreas Glaser complète: «On pensait que l'e-voting résoudrait le problème.» Pour lui, la situation actuelle n'est pas admissible. D'une part, le droit de vote des Suisses de l'étranger est prévu dans la Constitution, mais d'autre part, pour des raisons pratiques, il ne peut pas être garanti dans les faits.

SIBILLA BONDOLFI est journaliste à Swissinfo. Le texte publié ici est extrait d'un article consultable en français et en allemand sur swissinfo.ch.

Leysin accueille 57,7 % d'étrangers mais vit à l'abri du monde

La commune de Leysin a la plus forte proportion d'étrangers de Suisse. La station, avec ses anciens sanatoriums recyclés en écoles internationales, constitue une oasis de diversité culturelle.

STÉPHANE HERZOG

C'est une station de montagne reliée à la plaine par un train et une route. Elle est protégée des vents du nord et exposée plein sud. Ses habitants forment un mélange de montagnards de souche et d'expatriés venus des quatre coins de la planète. Certains d'entre eux ont installé définitivement leur vie à 1300 mètres de hauteur. Voici Leysin, village placé sur la carte du monde au XIX^e siècle par des entrepreneurs suisses ayant flairé le filon du soleil et de l'air pur. Ils ont fondé l'économie locale sur la lutte contre la tuberculose, bâtissant des hôtels-hôpitaux sur la pente abrupte qui surplombe le village. Mais la pénicilline a mis fin à cette ère. Après un passage à

vide dans les années 1950 et 1960, les sanatoriums se sont transformés en écoles privées.

«Ce n'est pas un lieu où l'on passe, mais où l'on vient exprès», note Christoph Ott, un enfant du pays, binationnel, qui dirige avec son frère la Leysin American School (LAS). Cette école pour enfants de familles aisées – 100 000 francs de frais d'écolage annuels – a été fondée par leurs grands-parents, venus du North Dakota. Au total, 25 % environ des quelque 4000 résidents de Leysin sont de jeunes étrangers. Ils se répartissent dans les trois grandes écoles internationales de la station: la LAS, l'école japonaise Kumon et la Swiss Hôtel Management School (SHMS).

Jean-Daniel Champagnac, président du groupe socialiste au sein du Conseil communal décrit ces 1000 étudiants comme des «*touristes à long terme.*» Leur présence générerait environ 25 % du PIB de la commune, estime le syndic, Jean-Marc Udriot.

Une vie estudiantine en vase clos

Les élèves asiatiques, africains, arabes, russes, anglo-saxons, ne se mélangent guère à la population. Leurs écoles organisent tout pour eux et les sorties au village sont limitées. L'alcool est prohibé pour les élèves des écoles américaine et japonaise. Le village, qui compte deux boulange-



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. Aujourd'hui: la commune suisse qui compte le plus d'étrangers.



Une image typique de Leysin: les élèves étrangers constituent un quart de la population. Photos Niels Ackermann

ries et trois supermarchés, ne propose pas de night-club. Celui de la SHMS est réservé à ses 500 élèves. Les futurs managers sont installés dans l'imposant hôtel du Mont-Blanc. Avec ses balcons plein sud, initialement prévus pour les tuberculeux, il a aussi appartenu au Club Méditerranée. «Nous avons installé ici 600 lits pour nos élèves. C'est la présence d'autres écoles et l'ouverture au monde de Leysin qui rendent possible une telle opération dans une si petite commune» note Florent Rondez, CEO Swiss Education Group, qui a racheté le palace.

Écart entre le haut et le bas de la station

Christoph Ott est conscient de l'écart qui existe entre le haut du village, au Feydey, où ont été érigés dès la fin du XIXe siècle les hôtels-sanatoriums, et le bas, où vivaient 300 personnes. C'était avant l'arrivée du train Vevy-Le Feydey, en 1900. La station compte aujourd'hui quatre gares et le réseau ferroviaire devrait encore se développer! «Notre école s'investit pour créer des ponts au-delà des cliques», indique le directeur de cet établissement, dont les activités sont réparties sur 16 bâtiments. Membre du Conseil communal, marié à une Polonoise, ce docteur en économie a par exemple, proposé à des élèves de son école d'aller donner des cours d'anglais à des personnes installées dans le centre pour requérants d'asile de Leysin, qui héberge une soixantaine de personnes. Durant les festivals organisés dans la station, des jeunes des écoles internationales donnent un coup de main.

Le personnel des écoles privées constitue aussi une communauté un peu à part. Formée pour moitié d'en-

seignants, elle comporte 150 personnes à la LAS, 100 à la SHMS et 51 à la Kumon. À l'école japonaise, le directeur, John Southworth, indique que certains enseignants sont à Leysin depuis plus de 20 ans, avec une moyenne de 11 ans de présence. Certains parlent couramment français, d'autres uniquement anglais, «ce qui est un peu regrettable», concède-t-il. Arrivé à Leysin en 1994, cet Anglais, qui parle japonais et français, plaisante en se décrivant comme étant «marié à Kumon». Son collègue, le directeur financier Riki Okura, a deux enfants, scolarisés à l'école publique. Cela favorise les contacts avec les autochtones, même si c'est sans comparaison avec ce qu'il avait vécu aux Etats-Unis, où il était invité à une party une fois par semaine. «Les gens du coin ont leur vie à eux, familiale notamment», commente-t-il.

Patients et descendants de patients

Une autre tranche du sandwich sociologique de Leysin est constituée par des patients, leurs visiteurs et leurs descendants. Erica André, une Sud-Africaine arrivée à Leysin en 2001, s'est mariée à Marc-Henri André, un Leysenoud issu lui-même d'un mariage mixte. Le père de ce dernier était

57,7 %, le record national de résidents étrangers

En 2017, 57,7 % des 4032 habitants de Leysin étaient étrangers, alors que le taux moyen en Suisse était de 25,1 %, selon l'Office fédéral de la statistique. C'était le record national. Ce taux est descendu à 55 % fin 2018. Cette année-là, la commune a compté 100 nationalités, dont 446 résidents chinois, 282 Français, 215 Portugais, 162 Japonais, 135 Américains.



Christoph Ott (LAS) aime être proche de la nature.



Virgilio Santos (SHMS) envoie ses enfants à l'école du village.



John Southworth (Kumon) apprécie la sécurité au sein de la localité.

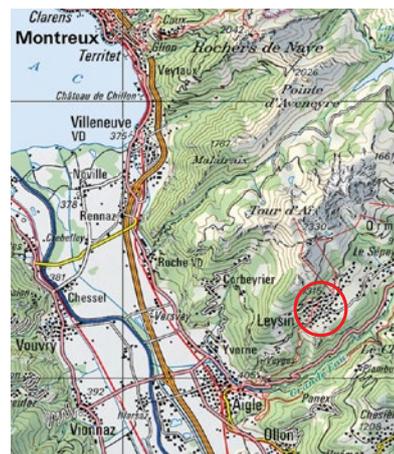


Autrefois sanatorium pour les tuberculeux, c'est aujourd'hui un lieu de formation pour les élèves fortunés: la Leysin American School.

Photo Niels Ackermann

Un village d'où l'on ne part plus

«Je n'ai jamais trouvé ailleurs un lieu égal à Leysin.» C'est une petite musique que l'on entend souvent à Leysin. Les résidents peinent à définir exactement les raisons de l'attractivité de la station. L'artiste leysenoud Nicolas Vaudroz, qui aime randonner seul dans la neige, raconte que cet endroit dispose de lieux «qui vibrent et où il fait bon méditer.» Le directeur de l'école japonaise, John Southworth, loue pour sa part la sécurité des lieux. Virgilio Santos, de la SHMS, se réjouit quant à lui du calme absolu qu'il retrouve chez lui. Christoph Ott apprécie l'accès direct à la nature et la possibilité de laisser ses enfants traverser la station en toute sécurité. «Le secret, estime Erica André, vient du fait que les Suisses du coin ont souvent beaucoup voyagé, ce qui crée de l'ouverture». Des hippies, grimpeurs, *backpackers*, y ont contribué. Dans les années 1960 et 1970, leur point de ralliement était une auberge devenue mondialement culte: «Le Club Vagabond».



Reproduction avec l'accord de swisstopo (BA200029)

venu se faire soigner contre la tuberculose. «La présence d'étrangers, de couples mixtes, a facilité mon intégration. Je ne me suis jamais sentie étrangère», se réjouit cette vétérinaire, qui raconte soigner – entre autres – des chats d'enseignants japonais. Le directeur de la SHMS, le Portugais Virgilio Santos, a des jumelles scolarisées sur place. Elles parlent avec l'accent du coin. Il faut ajouter à cette communauté mixte, l'immigration venue du sud de l'Europe.

Ce monde suspendu entre ciel et plaine semble couler une vie paisible, à l'abri du bruit et des sollicitations de la ville, mais aussi de la richesse ostentatoire. Durant notre venue, un lundi hors saison, la station semblait en

pleine hibernation. En haut, les immeubles sont bâtis en hauteur et sont espacés. En bas, le village est dense et bas. «Nous avons une immigration de bonne qualité et pas de tensions», résume le président du Conseil communal, Serge Pfister, qui enseigne à Lausanne. La vie politique semble apaisée par le climat réputé sain de Leysin. Jean-Daniel Champagnac, originaire de France voisine, décrit ainsi les séances du Conseil communal comme consensuelles.

Vote étranger

Dans une commune où les résidents étrangers peuvent voter – après dix ans d'établissement –, le Conseil com-

munal accueille des élus dont le français est parfois mâtiné d'un accent étranger. Cette présence cosmopolite a-t-elle changé quelque chose dans la vie de la commune ? «C'est dur à dire», avoue le président du Conseil, qui a pris ses fonctions en 2018. Pour le Leysenoud Marc-Henri André, voter aurait dû rester une prérogative des seuls Suisses, mais ce dessinateur-architecte considère que l'impact de ce vote a été nul sur la politique locale. «Leysin est constitué de petites communautés qui vivent entre elles sans constituer de majorité. Les Suisses eux-mêmes ne sont pas majoritaires et de ce fait, ils mettent un peu la sourdine. C'est ainsi que ça fonctionne entre les gens.»

Un regard vif sur l'Amérique de la fin des années 1920

Kurt Mettler est mort en 1930 à 25 ans, léguant à la postérité un journal intime remarquable qui n'a été publié que 90 ans plus tard.

CHARLES LINSMAYER

«Les Américains sont tout à fait prêts à suivre n'importe qui. On pourrait en abuser. Ils sont dépourvus d'esprit critique et dotés d'un bon naturel. On pourrait les mener par le bout du nez.» Si l'on ne savait pas que cette phrase a été rédigée en 1927 par un Suisse de 22 ans dans son journal intime, on pourrait croire que son auteur est un fin connaisseur de l'actuel président américain et de ses partisans.

Jeune homme de bonne famille

Ce jeune Suisse s'appelle Kurt Mettler. Issu d'une riche famille d'industriels saint-gallois, il joue très bien du violoncelle, possède un titre de Docteur en droit et fait parler de lui au volant de bolides, à skis et comme passager des premières lignes aériennes. Très tôt, il adopte le journal intime comme forme littéraire de prédilection, et y voit «le pilier, voire même le centre de sa vie». En 1927 déjà, il veut publier son «Journal d'un solitaire». Mais il ne se dépasse réellement que lorsqu'il part, la même année, faire un tour du monde avec son frère.

Chroniqueur de son temps

Dès lors, il se considère comme un chroniqueur de son temps, et pense déjà à la publication en écrivant. Aux États-Unis surtout, il couvre un large spectre de la vie sociale, fait le portrait de personnalités fascinantes et le compte rendu de concerts dirigés par Furtwängler et Toscanini. Il s'intéresse aussi à l'art passé et contemporain de son époque, et projette d'ouvrir plus tard une galerie d'art en Europe. Ses notes sur le comportement de la jeunesse, à laquelle il se sent appartenir corps et âme, sont particulièrement remarquables. «Nous sommes la nouvelle génération, c'est à nous qu'il appartient de penser autrement», annonce-t-il tout en traitant Platon, Spinoza et Schopenhauer de dilettantes au sujet desquels il se demande: «De quelle manière auraient-ils donc créé quelque chose d'absolu qui soit digne d'être suivi?»

Kurt Mettler revient en Suisse en 1928 en passant par le Japon, la Corée et la Russie. En route, il contracte cependant une dysenterie amibienne dont il ne parvient à guérir que difficilement. Il met au propre son journal américain en vue de l'imprimer, mais part pour Paris en mars 1929 pour y ouvrir une galerie. Au bord de la Seine aussi, il continue de te-

nir son journal, y décrivant non seulement sa vaine tentative de faire prospérer sa galerie d'art, mais aussi une crise intime liée à son homosexualité jamais avouée publiquement. Sa liaison avec un jeune homme singulier fait partie des passages les plus émouvants de son journal parisien, qui restera inachevé. Kurt Mettler meurt brutalement des suites d'un empoisonnement du sang le 12 septembre 1930, à 25 ans, laissant derrière lui une impressionnante montagne de dettes.

Première publication 90 ans plus tard

Les journaux intimes de Kurt Mettler auraient pu ne jamais être portés à la connaissance du public si David Streiff, un parent éloigné et ancien directeur de l'Office fédéral de la culture, ne les avait déterrés et chargé l'historien André Weibel de les éditer. Ce que ce dernier a fait en les accompagnant d'un brillant commentaire. À la surprise presque générale, le jeune homme oublié a ainsi refait surface 90 ans après sa mort avec un livre qui décrit d'une manière aussi vivante l'Amérique de jadis que la scène artistique parisienne et qui, à maints égards, possède quelque chose de remarquablement visionnaire. Le jeune auteur était par exemple, déjà conscient de la relativité du progrès technique, en particulier de l'aviation. Déclarant: «On ne peut pas en même temps être heureux et le savoir», il révèle une profondeur de pensée absolument admirable pour un jeune homme de 25 ans.

BIBLIOGRAPHIE: Kurt Mettler: «Tagebücher 1927–1930», édition et commentaire d'André Weibel. Limmat Verlag, Zurich 2019, 1040 pages, CHF 59.– (en allemand).

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE DE LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH.



«Les femmes ne comprendront pas vraiment ce journal intime et ce qui fait sa force. Mais seulement parce qu'elles n'osent pas apprécier quelque chose sans demander la permission aux hommes. Au fond, personne ne comprendra mieux qu'elles ce que je veux dire et quel effet je veux produire. Car elles ont de toutes choses une vision plus directe que nous autres.»
(Kurt Mettler, 4 septembre 1927)

De moins en moins d'élèves comprennent ce qu'ils lisent

Lire un texte et le comprendre est une compétence qui s'amenuise chez les écoliers suisses, révèle l'étude PISA. D'après la représentante des enseignants de Suisse, il s'agit en fait d'une crise linguistique.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

Sur un forum Internet sur la santé des volailles, Isabelle, éleveuse de poules, s'interroge: «Est-ce que je peux donner de l'aspirine à ma poule? Elle a deux ans et je pense qu'elle s'est blessée à la patte. Je ne peux pas aller chez le vétérinaire avant lundi, et je n'arrive pas à l'avoir au téléphone. Elle a l'air d'avoir très mal. J'aimerais lui donner quelque chose pour la soulager.»

La question d'Isabelle fait partie d'un exercice de la dernière enquête PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), une étude comparative menée tous les trois ans dans les pays membres ou partenaires de l'OCDE. L'objectif est d'évaluer les compétences d'élèves de 15 ans dans les domaines de la lecture, des mathématiques et des sciences naturelles.

La poule a-t-elle besoin d'aspirine ou d'un vétérinaire?

La dernière étude PISA a porté une attention particulière à la lecture. L'exemple du forum Internet sur la santé des volailles est tout à fait représentatif: les élèves de 15 ans devaient lire la question d'Isabelle et comprendre ce qu'elle cherchait à savoir. L'éleveuse de poules veut-elle savoir si elle peut donner de l'aspirine à sa poule blessée ou à quelle fréquence elle peut lui en donner? Demande-t-elle comment trouver un vétérinaire? Ou cherche-t-elle un moyen de déterminer le niveau de douleur de sa poule blessée?

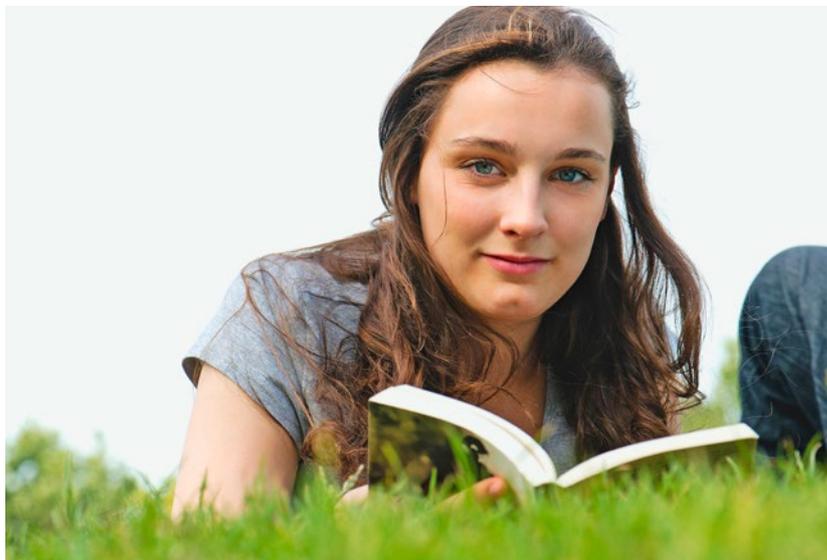


Dagmar Rösler pense qu'il faut investir dans les compétences de lecture à la maison, au sein du cercle familial.

Photo DR

50 jeunes Suisses sur 100 avouent n'avoir aucun plaisir à lire. Ce n'est pas le cas de cette jeune fille.

Photo Keystone



À l'ordinateur, les élèves devaient cliquer sur la bonne réponse. C'est la première fois que de tels exercices interactifs faisaient partie du test à côté des exercices de lecture classiques avec des textes imprimés. D'après les personnes ayant mis en forme les résultats de l'étude pour la Suisse, cela est logique: la conception des tests PISA doit tenir compte de l'évolution de la société, et notamment de la «révolution numérique». La définition des compétences en lecture tient par conséquent désormais compte de la faculté d'utiliser les médias numériques.

Comparés aux chiffres de 2015, les résultats suisses de l'étude montrent plusieurs évolutions:

- Les compétences en lecture des jeunes ont reculé.
- Le plaisir de lire a baissé chez les jeunes.
- La part des élèves faibles en lecture a augmenté.

Certes, pour ce qui est de la lecture, la Suisse ne se situe pas très loin de la moyenne de l'OCDE. Mais des pays européens comme la Finlande, la Suède, l'Allemagne, la France ou la Belgique obtiennent de nettement meilleurs résultats que la Suisse.

Aujourd'hui, on regarde des films pour se détendre

Pourquoi, en Suisse, les compétences en lecture et le plaisir de lire ont baissé chez les jeunes tandis que la part d'élèves faibles en lecture a augmenté?

Dagmar Rösler est présidente de l'Association faîtière des enseignant-e-s de Suisse (LCH): à ce poste, elle est tous les jours confrontée à des questions concernant la formation. Les résultats de l'étude PISA correspondent à ce qu'elle vit comme enseignante: «À l'école, je constate également que les élèves lisent moins. Les médias numériques concurrencent les livres. Pour se détendre, on préfère regarder des films que lire des livres.»

Les résultats de l'étude PISA corroborent cette affirmation: 50 jeunes Suisses sur 100 ont révélé, dans le cadre de l'étude, n'avoir aucun plaisir à lire. En 2000, ils n'étaient encore que 30 sur 100. Or, dans la lecture, plaisir et compétences sont étroitement reliés, selon l'étude. Doit-on ainsi davantage encourager le plaisir de lire à l'école? «Nous faisons déjà beaucoup dans ce sens. Les enseignants sont conscients que la lecture est très importante», indique Dagmar Rösler. Et de compléter: «L'école est probablement le

lieu où les jeunes lisent momentanément le plus et doivent le plus réfléchir à ce qu'ils ont lu.»

La crise de la lecture est-elle une crise linguistique?

Il faudrait également investir dans les compétences en lecture au cours de la petite enfance, à la maison, en famille, pense Dagmar Rösler. L'étude PISA montre notamment aussi qu'un quart des élèves testés obtiennent des résultats très médiocres en lecture. Une bonne part de ce quart sont des élèves issus de la migration. Les élèves issus de familles au sein desquelles on parle dans la langue du test s'en tirent visiblement mieux.

La crise de la lecture est-elle donc, au fond, une crise linguistique? «Les enfants qui commencent l'école avec un déficit linguistique le combleront difficilement», révèle Dagmar Rösler. «La Suisse est trop peu avancée en matière de soutien linguistique précoce.» Il y a toutefois des exceptions: le canton de Bâle-Ville passe pour être un modèle en la matière. Les autorités bâloises demandent à toutes les familles de remplir un questionnaire sur les connaissances en allemand de leurs enfants avant leur entrée au jardin d'enfants. Lorsque des lacunes sont mises en évidence, les enfants doivent suivre un cours d'allemand obligatoire l'année précédant leur admission au jardin d'enfants. Ce cours est gratuit. La ville de Coire propose elle aussi à partir de cet été un cours de soutien linguistique. Il est obligatoire pour les enfants qui ne parlent pas assez bien l'allemand 18 mois avant d'entrer au jardin d'enfants. La ville de Lucerne travaille actuellement à un modèle similaire, et pour la première fois en janvier de cette année, elle a envoyé aux parents un questionnaire ressemblant à celui de Bâle-Ville. Dans le canton de Zurich, par contre, la commission cantonale de formation a rejeté il y a un an une initiative parlementaire visant à adopter le modèle bâlois. Pour Dagmar Rösler, l'étude PISA révèle en fin de compte qu'il est surtout nécessaire d'agir dans un domaine: «En Suisse, nous devons progresser en matière d'égalité des chances.»

L'enquête PISA en Suisse

En 2018, 600 000 élèves de 79 pays ont participé aux tests de la dernière étude PISA, dont les résultats sont à présent connus. En Suisse, 6000 élèves nés en 2002 y ont pris part. Les tests, qui se sont déroulés dans 200 écoles suisses, ont permis de dégager des valeurs moyennes pour tout le pays. Les données du test ne permettent pas de faire une comparaison entre les cantons ou les régions linguistiques. En comparaison internationale, c'est dans le domaine des mathématiques que les jeunes Suisses ont obtenu les meilleurs résultats. En sciences naturelles aussi, la moyenne suisse se situe nettement au-dessus de la moyenne de l'OCDE. (GUM)

Chiffres suisses

Beaucoup de plastique, et énormément d'argent

84

En Suisse, la demande de sacs en plastique dans les supermarchés a reculé de 84 % en un an. Une nouvelle taxe en est la cause: désormais, les acheteurs doivent déboursier 5 centimes par sac en plastique. Cette taxe a été introduite en vertu de la protection de l'environnement.

5120

À propos de l'environnement, de la propreté suisse et du plastique: d'après le Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (Empa), 5120 tonnes de plastique atterrissent chaque année dans la nature en Suisse. Or le plastique se désintègre très lentement. Il pollue donc de plus en plus l'environnement. L'Université de Berne a ainsi démontré que les sols suisses renfermaient déjà 53 tonnes de microplastique.

95 000 000 000

Parlons argent. La fortune transmise en héritage est plus élevée que jamais en Suisse. En 2020, près de 95 milliards de francs pourraient changer de mains. C'est cinq fois plus qu'en 1990. Et la tendance est à la hausse. En même temps, les héritiers d'aujourd'hui sont nettement plus âgés que les héritiers moyens de la génération précédente. Cet énorme flux économique est très peu taxé en Suisse. Mais de plus en plus de voix politiques se font entendre pour réclamer un impôt plus élevé sur les successions.

200

Les successions sont peu taxées, mais les chiens eux, de plus en plus. Les propriétaires doivent déboursier jusqu'à 200 francs d'impôt sur les chiens. Pour un deuxième chien, de nombreuses communes facturent le double tarif. Fiscalement parlant, la Suisse n'est donc pas un paradis pour les chiens. Et il ne leur sert à rien d'aboyer.

551 000

Et combien la Suisse comporte-t-elle de chiens taxés? Pas moins de 551 000. Le canton où la densité canine est la moins forte est Bâle-Ville, où l'on compte un chien pour 38,4 personnes. C'est le Jura qui possède la densité canine la plus forte, avec un chien pour 7,8 habitants.

RÉALISATION: MUL



Des camps du Nouvel An très réussis!

Pour le Service des jeunes de l'OSE, 2020 a débuté par deux camps d'hiver. Une météo de rêve, une bonne neige, des participants et des accompagnants enthousiastes, tous ces ingrédients ont contribué à rendre inoubliables ces moments passés dans les montagnes suisses.

Le camp du Nouvel An aux Diablerets (VD) avec ses 33 jeunes participants, et le camp d'Anzère (VS) qui a réuni 20 jeunes adultes, ont tous deux été de belles réussites. Presque tous les jours, les participants ont rejoint les pistes matin et après-midi, où des enseignants qualifiés leur ont donné des leçons de ski et de snowboard.

Hors des pistes aussi, les accompagnants avaient concocté un programme riche et varié. Aux Diablerets, les participants ont assisté à l'arrivée de la flamme olympique au cœur du village, à l'allumage de la vasque olympique et à la cérémonie officielle. Ils ont aussi pris part à un relais de la flamme, traversé le pont suspendu entre les deux sommets du Scex Rouge (2971 m), fait du ski et du snowboard de nuit et même pu faire de la glisse sur un glacier. À Anzère, les participants ont

fait de la luge, profité des bains de la région et pris part à une «fête silencieuse» à la patinoire. Pour reposer leurs jambes fatiguées, ils ont aussi passé quelques soirées à jouer à des jeux de société et à apprendre à mieux se connaître. Qu'y a-t-il de mieux que de commencer la nouvelle année sous un ciel radieux dans les belles montagnes vaudoises et valaisannes?

Nos camps d'été approchent! Vous trouverez des informations détaillées sur les offres et les inscriptions sur notre site: www.swisscommunity.org/fr/jeunesse/offres-pour-la-jeunesse
 Pour contacter le Service des jeunes: Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse, tél. +41 31 356 61 00, fax +41 31 356 61 01, e-mail: youth@aso.ch

IMPRESSUM:
 La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 46^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 418 000 exemplaires, dont 235 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Theodora Peter (TP);

Susanne Wenger (SWE); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch»; Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne.
ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs
Traduction: SwissGlobal Language Services AG; **DESIGN:** Joseph Haas, Zurich; **IMPRESSION:** Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
 E-mail: revue@aso.ch

Clôture de rédaction de cette édition: 6 février 2020

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; ne pas écrire à Berne.



Intéressé(e) par une formation en Suisse?

Les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger reçoivent auprès d'educationsuisse des conseils spécifiques sur la thématique de la formation.

En Suisse, chaque année, environ 70 000 jeunes commencent un apprentissage et plus de 39 000 hommes et femmes entament des études universitaires. Puisque la Suisse offre un excellent système éducatif, les jeunes Suisses de l'étranger sont également attirés par le pays d'origine de leur famille. Ils viennent des quatre coins du monde, car c'est aussi une bonne occasion de



mieux connaître la Suisse. Selon l'Office fédéral de la statistique, environ 3500 Suisses de l'étranger étaient inscrits dans un programme de bachelier ou de master pour l'année universitaire 2018/19.

Mais comment trouver la formation appropriée? Quelles sont les conditions d'admission? Les compétences linguistiques sont-elles suffisantes? Comment trouver une place d'apprentissage? Les questions sont nombreuses!

Chaque année, educationsuisse est en contact avec de nombreux jeunes Suisses de l'étranger pour répondre à leurs demandes. Elle offre des informations, des conseils et un soutien:

- Informations sur les différentes formations comme la voie académique (et les hautes écoles) ou la formation professionnelle.
- Informations sur les questions spécifiques relatives aux conditions d'admission, connaissances linguistiques requises, délais d'inscription, logement, assurances etc.
- Conseils personnalisés en collaboration avec un office d'orientation professionnelle, universitaire et de carrière.
- Assistance pour la demande d'une bourse d'études cantonale et suivi du dossier.
- Aide financière d'educationsuisse et d'autres fondations privées.

Les collaboratrices d'educationsuisse parlent allemand, français, italien, espagnol et anglais. Elles seront ravies de vous aider et de répondre à vos questions sur la thématique «La formation en Suisse» par e-mail, au téléphone, par Skype ou sur place à Berne.

Info et contact

Le site internet www.educationsuisse.ch présente et décrit le système de formation suisse sous une forme graphique claire. Il contient également de nombreuses autres informations sur le thème «La formation en Suisse».

Pour des questions spécifiques: info@educationsuisse.ch ou par téléphone +41 31 356 61 04

Educationsuisse, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse, www.educationsuisse.ch.



Quels défis pour notre démocratie?

Le Congrès annuel de l'Organisation des Suisses de l'étranger se penchera cette année sur des questions essentielles pour l'avenir. Il se déroulera également dans un cadre typiquement méditerranéen, celui de la ville estivale de Lugano.

La migration, la protection des données, la croissance du numérique, l'exercice des droits politiques: comment le système démocratique suisse répond-il aux enjeux actuels? Quel est son besoin de réforme? Comment garantir le respect des principes démocratiques helvétiques uniques au monde à l'ère du renforcement de l'autocratie? Faut-il ou non étendre les droits politiques suisses aux étrangers de deuxième génération ou aux jeunes à partir de 16 ans?

Les intervenants du congrès 2020 tenteront de répondre, entre autres, à ces questions et d'amorcer une réflexion.

Si cette thématique très actuelle vous intéresse et que vous souhaitez découvrir ou redécouvrir le Tessin avec sa variété incroyable de paysages et son patrimoine architectural unique en Suisse, alors réservez le week-end du 22-23 août 2020 et rejoignez-nous à Lugano, la ville suisse-italienne aux saveurs méditerranéennes! (JF)

Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26
CH-3006 Berne
Tél. +41 31 356 61 00
Fax +41 31 356 61 01
info@aso.ch
www.aso.ch
www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
Tél. +41 31 356 61 04
Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Tél. +41 31 356 61 16
Fax +41 31 356 61 01
info@sjas.ch
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundaziun per giuven svizzers a l'ester

Mon enfant acquiert-il automatiquement la nationalité suisse?

«Je vis à l'étranger et vais bientôt devenir mère. En tant que Suisse, j'aimerais savoir si mon enfant acquerra automatiquement ma nationalité ou si des démarches administratives ou juridiques sont nécessaires. Mon enfant peut-il avoir la double nationalité?»



Photo © iStock

Bébé est arrivé! Si vous voulez qu'il ait plus tard le passeport suisse malgré le fait qu'il soit né à l'étranger, il est conseillé de le faire inscrire à temps au registre de l'état civil de sa commune d'origine.

Oui, votre enfant acquiert la nationalité suisse à sa naissance. Conformément à la loi sur la nationalité suisse, un enfant de parents suisses est suisse, dès sa naissance. Si seul l'un des deux parents est suisse et que l'enfant naît hors mariage, l'enfant d'une mère suisse célibataire est automatiquement suisse. Le père, au contraire, doit au préalable faire établir un rapport de filiation auprès d'une entité administrative.

La naissance doit cependant être annoncée auprès de la représentation suisse dans laquelle vous êtes immatriculée. C'est important, car l'enfant né à l'étranger d'un parent suisse et qui possède par ailleurs une autre nationalité peut perdre, dans certaines circonstances, sa nationalité suisse lorsqu'il atteint 25 ans. C'est le cas s'il n'a pas été annoncé jusque-là auprès d'une autorité suisse à l'étranger ou en Suisse, s'il ne s'est pas annoncé lui-même ou s'il n'a pas déclaré par écrit vouloir conserver la nationalité suisse. Vous trouverez des renseignements plus précis sur la loi sur la nationalité suisse (LN) ainsi que sur les révisions de cette loi et les règlements de transition relatifs à celle-ci sur le site web du Secrétariat d'État aux migrations (lien: ogy.de/buergerrecht).

Pour éviter de futures complications administratives, il est recommandé d'annoncer aussi rapidement que possible la naissance de votre enfant auprès de votre représentation suisse (ambassade ou consulat). Celle-ci examinera les documents et transmettra les informations aux autorités suisses afin que l'enfant soit inscrit au registre de l'état civil de sa commune d'origine.

Quant à la question de savoir si votre enfant peut avoir la double nationalité, nous pouvons dire la chose suivante: la Suisse reconnaît la double nationalité sans restriction. Vu de la Suisse, il est donc possible d'avoir à la fois la nationalité suisse et une autre. Il n'en va pas forcément de même pour tous les pays. Dans certains d'entre eux, l'acquisition de la nationalité suisse peut entraîner la perte automatique de la nationalité de l'État concerné.

Pour obtenir des informations à ce sujet, veuillez contacter les autorités responsables dans le pays dont vous voulez acquérir ou dont vous possédez la nationalité.

STEFANIE MATHIS-ZERFASS RESPONSABLE DU
SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

Les services consulaires

partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Milan (2020)



Les «Journées internationales d'information» offrent des renseignements précieux sur l'assurance-retraite

Aux «Journées internationales d'information», les personnes qui vivent à l'étranger et travaillent ou ont travaillé en Suisse peuvent bénéficier, dans certains pays de l'UE, de consultations individuelles et gratuites sur les droits et les obligations dans le domaine de l'AVS/AI. Des experts de la Caisse suisse de compensation participent à nombre de ces journées.

Dans certains pays de l'Union européenne, les établissements publics de prévoyance sociale proposent, dans les grandes villes, des «Journées internationales d'information» dans la langue du pays. Les assurances sociales des immigrants peuvent aussi y participer. Une possibilité qu'utilise la Suisse: dans les régions frontalières de la Suisse et les régions européennes dans lesquelles vivent un grand nombre de Suisses de l'étranger, la Caisse suisse de compensation (CSC) participe à ces journées d'information. La CSC propose, sur place, des consultations sur les aspects suivants:

- État des périodes d'assurance accomplies en Suisse et à l'étranger
- Modalités de dépôt de la demande de rente suisse et étrangère
- Conditions d'octroi d'une rente
- Principes de calcul des prestations
- Principes de la coordination «Suisse-UE»
- Modalités de paiement des prestations

Les personnes souhaitant obtenir une consultation doivent s'inscrire auprès de l'organisateur de la journée d'information souhaitée. Les dates et les lieux des journées d'information 2020 peuvent être consultés sur ogy.de/sak-beratung. Les informations sont données en allemand, en français, en italien, en anglais et en espagnol.

Les premières «Journées d'information 2020» avec la participation de la CSC ont déjà eu lieu, mais d'autres suivront en Allemagne (Cologne et Berlin), en Autriche (Vienne), en France (Grenoble), en Italie (Raguse, Syracuse, Florence et Bologne) et en Espagne (La Corogne, Valence et Alicante).

L'an dernier, près de 1000 assurés ont bénéficié des consultations de la CSC dans des villes d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Autriche, du Portugal et d'Espagne. (CDC)

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
E-Mail: helpline@eda.admin.ch
Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
☎ en Suisse +41 800 24 7 365
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

Votations fédérales

Les objets de vote sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant la date du vote. Vous trouverez toutes les informations sur les objets de vote (brochures explicatives, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sur www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/votations.html ou dans l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

Le Conseil fédéral a décidé de soumettre au vote du peuple les objets suivants le 17 mai 2020:

- Initiative populaire du 31 août 2018 «Pour une immigration modérée (initiative de limitation)».
- Modification du 27 septembre 2019 de la loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (Loi sur la chasse, LChP).
- Modification du 27 septembre 2019 de la loi fédérale sur l'impôt direct (LIFD) (déduction fiscale des frais de garde des enfants par des tiers).

Initiatives populaires

Au moment de la clôture de la rédaction, l'initiative populaire fédérale suivante avait été lancée (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale «Pour une prévoyance vieillesse sûre et pérenne (initiative sur les rentes)» (05.05.2021)

Vous trouverez la liste des initiatives populaires en suspens sur www.bk.admin.ch/bk/fr/home.html > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Départ réfléchi.
Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger
www.dfae.admin.ch/itineris

On appelle cela «réparer une ville»: il est vrai que la Schulhausplatz, envahie par le trafic, n'est pas loin, mais un nouveau et large passage souterrain relie depuis 2018 la ville moderne à la vieille ville. Photo: Pierre Marmy

Le Kurpark de Baden a vu le jour à la fin du XIX^e siècle, âge d'or des activités thermales. Aujourd'hui, c'est un espace bien entretenu où les gens aiment venir se détendre. Photo Pierre Marmy



Urbanisme dans le quartier industriel: la Trafoplatz, inaugurée en 2003, est un point de rencontre et un espace événementiel ouvert sur le terrain de l'ancienne entreprise BBC. Photo Pierre Marmy

La ville de Baden se niche entre la vallée de la Limmat et les contreforts du Jura. Photo Gaëtan Bally



Un nouvel espace borde la vieille ville: des passants se promènent sur la Theaterplatz et profitent de la vue sur la Limmat, là où se garaient auparavant des voitures. Photo Gaëtan Bally



Avant, il fallait obligatoirement passer par la Weite Gasse pour traverser Baden. Aujourd'hui, on flâne à l'endroit où voitures, bus et piétons se disputaient hier un espace restreint. Photo Pierre Marmy



Une ville livrée à l'automobile rendue aux piétons

50 000 voitures traversent chaque jour le carrefour de la Schulhausplatz à Baden, en Argovie. Personne n'envie la ville pour cela. Elle a pourtant reçu cette année le célèbre prix Wakker, décerné par Patrimoine suisse à des projets urbanistiques exemplaires. Qu'y a-t-il donc ici d'exemplaire et qui vaille la peine d'être vu? D'après Patrimoine suisse, «Baden ne s'est pas résignée à subir la charge du trafic.» La ville a obstinément amélioré ses espaces publics. Le cœur de la cité est désormais libéré du trafic automobile. Des rues et des places conviviales rendent le centre agréable à vivre. Les parcs et les jardins historiques sont bien entretenus, et de nouveaux espaces urbains ont été créés dans les zones de développement. Autrement dit: Baden rend à sa population une ville autrefois livrée à l'automobile.

(MUL)

heimatschutz.ch/wakkerpreis

Est-ce cela, vivre?



SIBYLLE BERG:
«GRM.Brainfuck»
(en allemand)
Éd. Kiepenheuer & Witsch,
2019, 640 pages; CHF 35,
env. € 25
Aussi disponible en livre
audio et en e-book

Quatre enfants complètement abandonnés à leur sort grandissent dans une banlieue de Manchester. Leurs parents, qui croulent sous les problèmes, sont soit absents, soit alcooliques. Les gens qui gravitent autour d'eux sont pleins d'agressivité ou totalement apathiques. La haine des minorités et des femmes est immense. Les enfants sont exposés à la misère, à la violence sexuelle, à la drogue et aux discriminations. Ils décident de fuir ce monde et gagnent Londres. Là, ils trouvent refuge dans une ancienne fabrique à l'orée de la ville, et fomentent une vengeance contre leurs bourreaux. Ils vivent dans une société profondément divisée, dans laquelle les algorithmes, l'intelligence artificielle et quelques vieux politiciens décident de la vie des gens. Les quatre jeunes tentent d'échapper à cet État policier peu démocratique et de faire leur propre révolution.

Avec «GRM.Brainfuck», Sibylle Berg signe un roman apocalyptique oppressant. Le titre fait référence au *grime*, genre musical rapide et sombre originaire de Grande-Bretagne, et au langage de programmation Brainfuck.

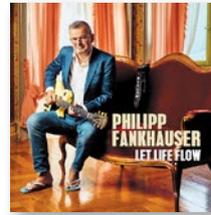
Les 200 premières pages, écrites dans une langue brutale et crue, sont assez éprouvantes. Elles ne deviennent pas plus légères ensuite, mais les protagonistes s'avèrent plus actifs et moins démunis. Chaque scène paraît souvent à la fois cruelle et comique. L'absence de chapitres confère au roman une structure fluide. À l'aide d'une voix off, la narration passe d'un personnage à l'autre. «GRM Brainfuck» n'est pas destiné aux âmes sensibles. Il est douloureux de lire combien de personnes sans avenir échouent au bord de la route.

En novembre 2019, cet ouvrage a reçu le Prix suisse du livre. Le jury a motivé son choix ainsi: «L'autrice a réussi le tour de force d'écrire un roman avant-gardiste par sa forme, et dont le contenu nous touche en plein cœur». En février 2020, Sibylle Berg a été décorée par le Grand Prix suisse de littérature pour l'ensemble de son œuvre. Pour découvrir son univers, il est conseillé de commencer par son premier roman, «Chercher le bonheur et crever de rire».

Sibylle Berg est née en 1962 à Weimar. En 1984, elle fait une demande pour quitter la RDA et émigre en République fédérale d'Allemagne. Elle vit à Zurich depuis 1994. Ses 15 romans, écrits en allemand, ont été traduits dans plus de 30 langues (voir portrait p. 31).

RUTH VON GUNTEN

Un Thounois qui a le blues



PHILIPP FANKHAUSER:
«Let Life Flow», Sony
Music

Du point de vue de son allure, Philipp Fankhauser est très suisse. Il ressemble davantage à un comptable qu'à un bluesman marqué par les aléas de la vie. Mais ce chanteur et guitariste de 56 ans est depuis des années le musicien de blues le plus connu outre-Sarine. Trente ans ont passé depuis la sortie de son premier album, et son dernier opus «Let Life Flow» est le 16^e qu'il sort en solo.

Ce nouvel album reflète une fois de plus les atouts du Thounois. Ses 15 chansons associent le blues avec la pop et les rythmes suaves de la soul. Sa musique séduit par son groove et son intensité, ses mélodies limpides et ses arrangements accessibles. La voix de Fankhauser roaille comme le veut le genre, sa guitare

à peine distordue est sensible et virtuose, des instruments à vent rappellent la Nouvelle-Orléans. Hendrix Ackle au clavier et Richard Cousins à la basse offrent un accompagnement sublime et le superbe chœur féminin «The Shoals Sisters» confère aux enregistrements un souffle de gospel.

«Cold Cold Winter» est un shuffle au tempo rapide, «Here In My Arms» une merveille de lenteur, «You've Got To Hurt Before You Heal» une ballade soul sentimentale, et «Wave You Goodbye» un blues bien authentique: dans ce nouvel album, qui a en partie été enregistré dans le Sud des États-Unis avec des musiciens locaux, Philippe Fankhauser reste fidèle à son style. Il n'y a qu'avec «Chasch Mers Gloube», hommage au regretté Hanery Amman, un autre musicien suisse, que le bluesman explore de nouveaux territoires. Il n'avait d'ailleurs encore jamais chanté en «bärndütsch» sur un album. Sa version du «Milano» de Lucio Dalla, interprétée en italien, est elle aussi extraordinaire.

Quelle que soit la langue dans laquelle elles sont interprétées, les chansons de «Let Life Flow» ont finalement toujours une sonorité transparente et propre, pourrait-on dire. Elles ne contiennent pas beaucoup d'aspérités. Vu ainsi, le son de Philipp Fankhauser colle mieux à son apparence suisse qu'on pourrait le croire de prime abord. Ce n'est pas une faiblesse. Plutôt une marque d'authenticité.

MARKO LEHTINEN

Sibylle Berg



Elle a d'abord reçu le Prix suisse du livre 2019 pour son roman «GRM. Brainfuck», puis le Grand Prix de littérature, la plus haute distinction du pays. L'écrivaine Sibylle Berg a enfin réussi dans sa patrie d'élection. Elle s'en réjouit, comme elle l'a déclaré en interview. Ce qui est beau, dit-elle, c'est qu'après 24 ans, le public prenne conscience «de ce que je suis depuis longtemps (dans mon for intérieur): une autrice suisse». Sibylle Berg est née en 1962 à Weimar. En 1984, elle émigre à l'Ouest. Le premier voyage qu'elle fait l'entraîne à Ascona, pour un cours à la Scuola Teatro Dimitri. Puis elle étudie à Hambourg des branches aussi disparates que l'océanographie et les sciences politiques avant de revenir en Suisse au milieu des années 1990, de s'y installer et d'acquérir la citoyenneté. Dès son premier roman, «Chercher le bonheur et crever de rire», Sibylle Berg connaît un franc succès. Elle pose ainsi la première pierre d'une œuvre littéraire qui compte aujourd'hui 15 ouvrages en prose et deux douzaines de pièces de théâtre et fait sensation dans le monde entier. Notamment parce que Sibylle Berg aime manier la provocation dans ses livres. On l'a traitée de «diabliesse du théâtre» et de «prêcheuse de haine de la société des *singles*». Son dernier roman, «GRM. Brainfuck» (voir p. 30), ne fait pas mentir ces surnoms, tout en confirmant le fait que l'écrivaine est très sérieuse. En forçant le trait, elle se livre à une critique acerbe de la société. «GRM» dessine un avenir dans lequel la ségrégation des riches et des pauvres est totale et où le travail humain a perdu tout son sens. C'est une lecture extrêmement inconfortable, mais qui fait ouvrir les yeux sur un futur possible. BEAT MAZENAUER

Les militants pro-climat fêtent un «jugement historique»

En janvier, le Tribunal de police de Renens (VD) a acquitté douze militants pour le climat. Ils avaient investi en novembre 2018 les locaux d'une filiale lausannoise de la banque Credit Suisse (CS) pour y mimer un match de tennis déguisés en joueurs. Leur but était de dénoncer ainsi l'hypocrisie de CS qui se sert de l'image positive de Roger Federer dans sa publicité tout en menant une politique d'investissement polluante. Le tribunal vient de débouter la banque plaignante, qui accusait les militants de violation de domicile, le juge ayant retenu «l'état de nécessité licite» de leur action. Il a estimé qu'au vu de la catastrophe climatique, ces derniers avaient agi de manière «nécessaire et proportionnée», n'ayant pas d'autres moyens à disposition pour pousser la banque à réagir. Les avocats des militants parlent d'un «jugement historique pour la jurisprudence suisse». (MUL)

Credit Suisse, une grande banque dans la tourmente

La banque suisse Credit Suisse (CS) est secouée par des turbulences au niveau de sa direction. Le 14 février 2020, le directeur général du groupe Tidjane Thiam a démissionné après des révélations de médias suisses selon lesquelles la banque aurait fait espionner ses propres dirigeants. Tidjane Thiam a déclaré ne pas être au courant de ces surveillances problématiques. (MUL)

Décès du «père de la voile solaire»

Quand le premier homme a posé le pied sur la lune, il avait dans ses bagages une expérience de l'Université de Berne: une voile destinée à capturer le vent solaire (voir «Revue Suisse» 3/2019). Le père spirituel de la voile solaire était Johannes Geiss, professeur de physique à l'Université de Berne. Il est décédé à la fin du mois de janvier à l'âge de 93 ans. Par ses recherches, il a contribué à faire connaître la recherche aérospatiale suisse dans le monde entier. Il a aussi participé au programme scientifique de l'Agence spatiale européenne. (MUL)

La présidente suisse a accueilli les victimes de l'Holocauste

Dans le cadre des commémorations marquant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la présidente de la Confédération Simonetta Sommaruga (voir aussi p. 12) a rencontré des survivants de l'Holocauste vivant en Suisse. La présidente a également convié des étudiants en histoire à ces entretiens. L'objectif était notamment que ce «sombre chapitre de l'histoire suisse» ne tombe jamais dans l'oubli. (MUL)

J'ai besoin d'un lieu de bien-être.



Klosterhotel St. Petersinsel, Erläach, Jura & Trois-Lacs, © Nico Schaefer

J'ai besoin de Suisse.



Suisse.

Trouvez votre hébergement idéal ainsi
qu'une sélection d'expériences sur
[MySwitzerland.com/hotels](https://www.myswitzerland.com/hotels)

